

Ne dis jamais ton nom

Josie Lévy Martin

ANNEXE II Lettre des parents de Josie à leur cousin américain

Parmi les papiers soigneusement conservés par les parents de Josie, une lettre de son père datée du 5 mars 1944 exprime mieux que tout autre document leur angoisse devant l'avenir et leur douleur d'avoir dû cacher Josie, leur fille. La lettre est en allemand, adressée à leur cousin américain, Max Voythaler. Elle a été écrite à la plume sur un papier ligné d'écolier. Comme il était impossible qu'elle soit envoyée de Montbron pour les États-Unis au risque d'alerter la censure et de déclencher une enquête, elle a été probablement remise à madame Leroy, l'épicière de Montbron, ou à madame Lagarde, une fermière de Montbron chez qui la famille souvent se cachait en cas de passage de la milice ou des Allemands. En quelques mots simples, l'univers sombre et tendu d'une famille de juifs allemands réfugiés en Charente...

« Lieber Max, cher Max, Je t'écris cette lettre aujourd'hui en pleine guerre, avec au fond du cœur l'espoir que sa teneur (Inhalt) jamais ne se réalise (niemals zur Ausführung gelangen möge). Les temps sont très durs pour nous et nous ne savons pas s'il y aura une fin heureuse (glückliche Ende) pour nous les juifs. À cause de ces tristes possibilités, nous avons décidé avec le cœur lourd d'envoyer notre fille dans une pension chez une religieuse catholique (zu einer Katholischen Schwester) dont l'adresse suit : Sœur Saint-Cybard, directrice de l'école libre à Lesterps (Charente). Là-bas, notre fille s'appelle Josie Lévy (sic, la lettre est écrite en pensant à la fin de la guerre, c'est-à-dire à un moment où la protection du nom L'Or n'est plus utile ; ce qui indique clairement que sœur Saint-Cybard connaissait le nom de Lévy) et est en de bonnes mains sûres (in guten und sicheren Händen). Nous avons réglé sa pension à l'avance jusqu'au 1er mars 1945. S'il devait nous arriver un malheur (ein Unglück zustossen), cela obligerait oncle Max, mes deux beaux-frères Lev et Eric Felsenthal et ma sœur Gustel à s'occuper de l'enfant aussitôt et affectueusement (sofort liebevoll) pour en prendre soin comme nous, ses parents, l'aurions fait (wie wir die Eltern es auch tun würden). Ils en ont là-bas tous les moyens. En tout cas, ne laisse pas l'enfant seule dans le monde et soutiens-la avec tous les moyens dont tu disposes, c'est notre demande la plus ardente (unsere sehnlichste Bitte) à tous ceux qui sont concernés et qui appartiennent à la famille. Ma chère Erna et moi sommes convaincus que chacun remplira son rôle pour que nos souhaits se réalisent (zur Erfüllung unseres Wunsches). Ci-après, deux adresses de nos amis ici qui volontiers pourront vous aider et vous orienter par des conseils et des actes (mit Rat und Tat). Comme je l'ai déjà dit au début, que Dieu nous donne la possibilité de nous-mêmes protéger notre fille chérie (unseren Liebling zu beschützen). Le 27 mai 1943, nous avons écrit à notre chère tante Rosalie au camp de Theresienstadt (Allemagne, aujourd'hui en Tchéquie). Elle y était avec cousine Lina (la sœur de Hugo) et nous a dit que leurs deux hommes sont malheureusement morts ; c'est oncle Gustav (le frère de tante Rosalie) et J. Nachmann (le mari de cousine Lina). Avec nos souhaits les plus affectueux et des baisers de tes cousin et cousine, Sylvain et Erna. Adresses de nos amis : Mons. Leroy, épicerie à Montbron, Charente. Madame Lagarde, à Montbron, Charente. Chez Leroy, nous avons déposé de l'équipement (Ausstattung), une caisse et une valise ; chez Lagarde, une malle transatlantique (Ueberseekoffer) et deux caisses. Tu remarqueras que madame Leroy parle et écrit l'anglais. Adresses : Lev Felsenthal, 408 Rosakranz Ave, Clearwater, Californie ; Eric Felsentahl, 660 West 180 Street, New York City. »

Quelques mots à propos des parents de Josie : Sylvain Lévy (1900 – 1994) est né à Dillingen en Sarre, dans cette région toujours disputée entre la France et l'Allemagne pour son bassin houiller. Ses grands-parents avait acquis la nationalité française grâce à une loi napoléonienne, la Sarre étant à l'époque un département français. Son territoire ayant ensuite été affecté à la Prusse (1814), la famille Lévy obtient la double nationalité. Ayant perdu sa mère, Sylvain encore enfant est élevé par sa tante Rosalie à Niederkirchen. C'est là que plus tard il rencontre Erna Felsenthal (1911 – 1993) qu'il épouse en 1933. Devenu représentant d'une usine de Sarrebruck, grâce à son passeport français, il émigre en 1935, au moment du rattachement par référendum de la Sarre à l'Allemagne. Il s'installe alors à Sarreguemines, à son propre compte, Erna l'aidant pour la comptabilité.

Lors de la déclaration de guerre, un vaste mouvement est organisé pour accueillir des réfugiés mosellans en Charente. Il commence dès le 3 septembre 1939. Sylvain, Erna et leur fille Josie (née en 1938) font partie de ces 82500 réfugiés mosellans installés dans des logements réquisitionnés – souvent fort délabrés – en zones rurales, dites zones d'absorption. Ils sont affectés à Montbron (parmi 2331 réfugiés mosellans pour le seul canton de Montbron). Ils s'y maintiennent comme la plupart des juifs, lors du retour des réfugiés vers leur pays annexé par l'Allemagne en août 1940. Le total de ceux qui restent est alors de 2144, dont environ 1000 juifs. Montbron se trouvant en « zone libre », les Lévy échappent aux deux grandes rafles du 15 juillet 1941 et du 8 octobre 1942 qui sont organisées par la préfecture de Charente. Le 11 novembre 1942, la zone libre est occupée, ce qui rend plus fragile la position des juifs, notamment fin 1943 avec la multiplication des rafles locales effectuées par la milice. C'est l'époque où probablement grâce à madame Leroy, Sylvain et Erna entrent en contact avec sœur Saint-Cybard pour lui confier Josie. Pendant toute cette période, Sylvain travaillait comme homme à tout faire au petit hôpital catholique de Montbron. À la fin de la guerre, les Lévy retournent à Sarreguemines, logés dans une caserne désaffectée. Durant l'été 1947, ils émigrent en Californie.